
BURVENICH (A). **Englisch idioms and colloquialisms** (*words and phrases of familiar or figurative use — proverbs — with origins and equivalents*), with translations into French and Dutch. Introductory note by Prof. Logeman, Zutphen, Thieme, 343 pp., 8°.

La préface de M. le Prof. Logeman, le premier « angliste » de Belgique, constitue une garantie suffisante de la valeur de ce livre, qui peut rendre de grands services, non-seulement aux étudiants, mais à quiconque s'adonne à l'étude de l'anglais. Il contient une collection très riche d'expressions proverbiales et de locutions idiomatiques, que les petits dictionnaires n'expliquent point, avec leurs équivalents français et néerlandais. Il se recommande donc au grand public par son utilité, et témoigne d'une lecture étendue et d'un patient labeur.

Mais aujourd'hui que le grand dictionnaire de Murray est en bonne voie d'achèvement, nous devons contrôler par cette œuvre monumentale toute publication nouvelle, et M. Burvenich déclare que les circonstances l'ont empêché de mettre à profit les volumes déjà parus. Un seul exemple suffira à montrer à quel genre d'erreurs il s'est ainsi exposé. L'équivalent anglais de notre formule *filer à l'anglaise* est *to take French leave*, c'est-à-dire, littéralement, *faire des adieux français*. Murray s'explique l'origine par les usages mondains du XVIII^e siècle, qui prescrivaient, dans certains cas, aux invités, de s'esquiver discrètement. M. Burvenich, adoptant une interprétation arbitraire, nous apprend que les Français passaient pour voleurs en Angleterre, et les Anglais en France, et transforme ainsi une

coutume mondaine en une ruse d'escarpe pour échapper à la police. Il est fâcheux que des erreurs de ce genre se perpétuent après avoir été corrigées dans un recueil qui figure dans toutes les grandes bibliothèques.

Cette critique, nécessaire dans l'intérêt de la vérité, n'atteint du reste ni le choix des matériaux, toujours puisés aux sources authentiques, ni les traductions françaises et néerlandaises d'idiotismes anglais, qui ne se trouvent nulle part, pensons-nous, aussi abondantes ni aussi curieuses qu'ici. Ajoutons que la collection de M. Burvenich coûte beaucoup moins de francs que le gros dictionnaire de Murray, auquel nous devons injustement la comparer, ne coûte de billets de cent.

P. HAMELIUS.

In Revue de l'Instruction Publique en Belgique, 48(1905), p. 305-306.